

18 décembre 2008 au soir ...

La chaude ambiance engendrée par la projection  
des films du caméra club a ravivé les souvenirs du lycée des années 1960.  
Avec la verve qu'on lui connaît, Pierre Le Boubouac'h raconte...  
Ses auditeurs le prient d'écrire.  
Voici l'un de ses récits.

Cela s'appelle ..



## *Les dessous d'un corsage*

L'affaire s'est passée dans la salle 23 de la Cour des Colonnes un après-midi de juillet 1961 (?), alors qu'au bahut déserté par les potaches se déroulaient les oraux du Bac.

Cette année-là, nous étions trois examinateurs aux trois coins de la même salle : Dutros en physique-chimie, Houallou en histoire-géo et moi en français. (Par souci de discrétion, nous avons légèrement modifié le nom des différents protagonistes.)

Déjà il y avait du sport sur ma gauche, dans le coin nord-est où fonctionnait Dutros. Dutros, pince-sans-rire s'il en fut, Dutros au faciès glacial, dont les sorties cocasso-sarcastiques décontenançaient les candidats.

Du genre :

« Allons bon ! Voilà un oxygène en vadrouille ! Et vous croyez qu'il est heureux, votre oxygène, en pareille compagnie ? Moi, si j'étais que lui, j'aurais déjà pris la poudre d'escampette. »

Ou encore, cette fille un peu trop sûre d'elle-même concluant : « Et ça nous donne... » Et Dutros : « Eh ben non, ça donne rien de tout ça parce que votre laboratoire a explosé ! »

Mais c'est à la diagonale opposée qu'éclata le drame, dans le coin sud-ouest, où pontifiait, du haut de sa petite taille, le collègue Houallou, prof d'histoire-géo.

Ne voilà-t-il pas qu'il surprend une candidate, tandis qu'elle préparait sa question tirée au sort, dépliant un papier qu'elle consulte avec intérêt. Houallou bondit sur la tricheuse. « Mademoiselle donnez-moi ce papier. —Non, Monsieur. »

Et comme il fait le geste de le lui arracher, la candidate, affolée l'enfouit vite fait dans son corsage.

« Mademoiselle, dit Houallou, la mine empourprée, ne m'obligez pas à aller chercher là où il est. »

Mais il était écrit que Houallou n'irait pas de sa main grassouillette sonder l'appétissant corsage, car, d'un geste farouche, la fille vient de croiser les deux avant-bras sur sa poitrine.

Alors Houallou, plus sentencieux que jamais, déclare : « Qu'à cela ne tienne, nous allons en référer au Président de jury. » Celui-ci n'était autre que le fameux Goujon-Levasseur, brave homme au demeurant, mais qui n'était plus de première fraîcheur. Cornaqué par Houallou, le voilà qui fait son entrée dans la salle et, avisant la délinquante, s'en vient la haranguer de sa voix chevrotante : « Mademoiselle, on me dit que vous avez dans votre corsage quelque chose que vous ne voulez pas montrer à monsieur Houallou. —En tout cas, tranche la fille, ce n'est pas une anti-sèche.

—Mademoiselle, nous ne demandons qu'à vous croire, encore faut-il en apporter la preuve. Sinon, vous serez collée. »

Alors, plus morte que vive, la pauvre candidate extirpe de son corsage le troublant objet du délit.

Goujon-Levasseur déplie le papier et, toujours chevrotant, en entame la lecture à haute voix. C'était un billet doux du petit copain de la belle, et le texte litigieux disait :

« Quand je pense qu'au lieu d'aller nous balader le long du canal, tu vas passer ton après-midi avec cette bande de vieux cons. »

Alors, Goujon-Levasseur, nouveau Salomon, lascia tomber : « Evidemment, ça n'est pas très flatteur pour nous... Mais enfin ce n'est pas une anti-sèche. Monsieur Houallou, interrogez Mademoiselle. »

Quelque chose me dit que l'héroïne de ce psychodrame ne dut pas décrocher une note mirobolante en histoire.

Ce qui ne l'empêcha pas d'être reçue. A la grande fureur de Houallou qui, au bord de l'apoplexie éructait : « Quand même ! Quand je pense qu'on s'est fait traiter de vieux cons ! »

Et Dutros de conclure : « Ben oui ! D'autant plus qu'on n'est pas si vieux que ça ! »

Pierre Le Boubouac'h